

3337

Cinquième-troisième Année. — N° 153

VENDREDI 29 OCTOBRE 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10^eFRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 25 francs
et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

Le Libraire
est le plus pur
expression de l'an-
archie Radicale.

LE LIBRAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LA TRAGÉDIE

L'UNE des plus grandes batailles ouvrières se livre ; l'une des plus grandes trahisons stalinianes se consumme. Il n'y a pas de mots assez puissants pour magnifier la résistance des mineurs, pas de termes assez méprisants pour cingler les fusilleurs truistiques, d'expression assez brutale pour stigmatiser la monstrueuse duplicité des stalinians.

Rappelons quelques faits :

Par centaines de milliers, les mineurs, comme un bloc inébranlable, ont déclenché la grève et mènent le combat. Ils ont été librement à la bataille, pour défendre leurs droits à l'existence. Avec une résolution farouche, une énorme et froide colère, ils se dressent contre les chiens de garde de Jules Moch, tandis que les autres corporations observent une neutralité écaouante. Et pourtant ! Les cheminots se sont prononcés pour la grève dans leur referendum... mais leurs chefs stalinians ont fait la sourde oreille. Et pourtant ! L'amorce d'une grève générale illimitée pour des buts authentiquement révolutionnaires, pour que le peuple s'empare des usines et des mines, pour la gestion ouvrière au service de tous, aurait galvanisé les énergies de toute une classe ouvrière prête à répondre, prête à sortir du sommeil si elle sent que l'enjeu vaut l'action.

L'Etat, patron insaisissable et plus monstrueux, plus féroce encore que le vieux capitalisme, aligne ses mercenaires et ses tanks contre le peuple des mines, tandis que les « socialistes » — dirigeants et adhérents aussi, caïards et lâches, sont les plus fermes soutiens de cet Etat. Les financiers gâteux ou machiavélique refusent, de leur côté, de faire droit aux revendications des mineurs alors que 400 milliards sont jetés dans le gouffre de l'année, alors que les mesures de répression et de mobilisation et les dommages subis (par la faute des gouvernements) aux installations minières coûteront, à tous, beaucoup plus cher. Faiblesse ou provocation ? Les deux sans doute, car le Gouvernement, incapable de résoudre les problèmes qui se posent à lui, entend bien, au moins, contraindre la classe ouvrière à se battre afin d'obtenir un prétexte de ses mesures, peut-être de triompher.

Or, c'est tandis que se déroule cette entreprise monstrueuse, que le parti stalinian et ses fidèles dirigeants de la C.G.T., en voulant limiter la grève, en lui refusant des buts dignes des moyens employés, fourrissent à la réaction traditionnelle et aux socialistes genre Jules Moch, le prétexte de taxer la grève de « politique ». Sans cela, sans cette excuse, les « socialistes » apparaîtraient plus nettement comme les défenseurs des priviléges et de l'Etat. Les présumés communistes s'offrent donc le suprême divertissement de leur stratégie anti-ouvrière : ils poussent les travailleurs aux mesures extrêmes sans donner à leur action le but qu'elle mérite et qui lui apporterait l'adhésion formidable de 10 millions de travailleurs : LA MINE AUX MINEURS, la mine exploitée directement par ses travailleurs, pour le service de la société débarrassée des parasites.

Les stalinians, comble de l'abjection, poussent une grève en lui refusant les moyens de vaincre !

Ils trahissent donc, escomptant des troubles suffisamment importants pour des buts politiques, mais souhaitent que l'action soit limitée et, ensuite, écrasée.

Peu leur importe ce que vous deviendrez. Demain, au besoin, ils vous donneront brusquement, comme en novembre 47, l'ordre de reprendre le travail, l'ordre de capituler, ils vous abandonneront, comme Staline abandonna les communistes chinois en 1927 à Canton, ou les communistes allemands en 1933.

Peu leur importe (car ils souhaitent jouer les persécutés), la France n'étant plus l'allié de la Russie) que la victoire de J. Moch soit une étape vers le fascisme ou qu'une grève mal conduite soit un moyen d'agitation pour de Gaulle.

Au besoin, demain, si la grève prenait un véritable caractère révolutionnaire, si elle se généralisait et les dépassait, nos stalinians n'hésiteraient pas à s'allier aux gaullistes pour vous écraser. Il n'y a pas si longtemps, lorsqu'ils avaient des ministres, qu'ils brisaient les grèves des Postes ou du Liège et trahissaient la grève Renault.

Un jour viendra, certes, et bientôt, où les travailleurs comprendront combien ils furent victimes des trahisons et des tactiques stalinianes. Leur colère sera terrible. Il sera bien tard.

Il faut donc agir, dès aujourd'hui.

Une seule issue, un seul moyen pour éviter la défaite ou pour obtenir autre chose qu'une satisfaction dérisoire annulée par un mois de chômage : il faut sonner le tocsin pour le véritable combat,

— Remplacer les dirigeants syndicaux politiciens par des délégués choisis par les grévistes, révocables, et fédérés en comités de grève,

— Appeler les travailleurs à la grève générale pour la gestion ouvrière,

— Organiser les milices ouvrières, reprendre les armes déposées en 44 à l'appel de Thorez, sur les exigences de de Gaulle, pour résister efficacement aux attaques de l'Etat,

— En appeler à la solidarité révolutionnaire des travailleurs sous l'uniforme.

C'est ainsi que les travailleurs riposteraient à la trahison stalinienne, à la provocation gouvernementale, en les dépassant, en menant une action véritable.



Leur cracher dans la gueule

Ainsi l'incident cherché par les uns comme par les autres a éclaté. Les bourriques, délaissant les jeux de mains, ont ouvert le feu. Le sang des travailleurs a coulé.

Comme nous l'avions laissé prévoir, la durée de la grève des mineurs a amené son durcissement, et le gouvernement de « pleutres » que nous subissons a pensé rassurer sa lâcheté congénitale en passant à la seconde phase de son action anti-ouvrière : la répression.

On nous dira que la grève a pris une tournure politique, qu'elle est financée par l'officine stalinienne de l'Europe centrale.

Tout cela est vrai. Mais il n'est pas moins vrai que l'attitude équivocative de « socialistes » et « indépendants » a laissé les mains libres aux Staliniens pour exploiter à fond ce mouvement que les Pouvoirs publics n'ont rien fait pour éviter, mieux, qui semble avoir été provoqué par ceux-ci pensant y

trouver l'occasion d'une épreuve de force susceptible non seulement de faire échec aux communistes, mais aussi d'en finir de mater une classe ouvrière en ébullition.

Le discours du « synarque » Lacoste, radiodiffusé sur la chaîne nationale, ne laisse aucun doute à ce sujet.

— « Le gouvernement ne cédera pas », déclare le représentant de la Sociale Technocratie, d'ailleurs les stocks constitutifs depuis longtemps, mais, nous permettront d'atteindre la fin », continue. Et tous les reçus de la presse sont fierté. Et tous les reçus de la presse sont fierté.

Les prolétaires assassinés, et voici la douceuse silhouette de « Moch » se campant en défenseur de la démocratie de la République, celles des Bertrand, des Léonard, de la délation, du mensonge, enfin bref de la République au chignon de mègre.

Les prolétaires assassinés... et voici l'occasion pour le parti des « fusilleurs », le parti des « désarmés », le parti des exploiteurs de la souffrance ouvrière, de développer le plan de désorganisation que lui ont dicté ses patrons du Kremlin.

Les prolétaires assassinés... quelle aubaine pour la clique d'aventuriers gaullistes qui vont pouvoir utiliser la fureur à la crème de tous les « fascistes », « la défense de l'ouvrier » (sic).

Excellent occasion pour Thorez, pour de Gaulle, pour Queuille, pour toute la tourbe des affairistes véreux des technocrates autoritaires, des canailles de tout poil, de toute obéissance et qui, chacun pour des raisons différentes, escomptaient l'accident sanglant qui leur permettrait de rebâtir leurs affaires, continuer leur « commerce », approcher de l'auge avec une gloationnerie de porcs, à la faveur de l'écrasement des prolétaires.

Excellent occasion aussi pour les travailleurs de gaspiller leur élan magnifique, leur force irrésistible, pour des objectifs illusoires et sans cette rémission en question.

Excellent occasion pour les ouvriers armés de leurs poings ou de gourdins, d'aller se faire faucher par les mitraillettes d'une inéquale arrière et débâcle.

Excellent occasion pour gâcher les espoirs, les forces, la saine violence d'une classe qui veut se battre et à qui l'on masque le but à atteindre pour la guerre vers l'aventure...

Et pourtant cela aurait pu être une magnifique occasion de renverser tout cela, de changer tout cela, de repartir à zéro en liquidant le Parti qui faisait déposer les armes aux travailleurs en 1945 et qui les envoie aujourd'hui au massacre.

Magnifique occasion de cracher dans la sale gueule du « Queueille des affaires », du « Moch de la matraque », du « Schuman de l'oraison ».

Magnifique occasion de réécorner, mines, usines, chantiers, bureaux, De les faire fonctionner au profit et sous le contrôle des travailleurs.

Magnifique occasion de défendre ses conquêtes contre l'armée de répression à laquelle le Gouvernement vient de donner l'ordre de tirer après sommation.

Et cela par tous les moyens. Les moyens que l'on ne peut toujours énumérer, mais que Zola a si bien décrit dans cette épope magnifique d'une grève de mineurs : « Germinal ».

JOYEUX.

(Suite page 2.)

Les Jeux sont faits

AVEC un ensemble parfait, les leaders communistes français, belges et anglais ont déclaré qu'ils ne se battraient pas contre l'U.R.S.S. Dans les grandes et petites villes, et jusque dans les moindres hameaux où le parti possède un inscrit ou un sympathisant, des affiches ont été collées, d'un texte identique pour qu'il n'y ait pas de nuance dangereuse et qui disait que le peuple de France (ou de Belgique, ou d'Angleterre) il n'y a qu'à changer un mot) ne ferait jamais la guerre à l'Union Soviétique.

La première déclaration ne peut nous étonner. Thorez, Lallemand, Politit ne se battront pas contre les Soviets. Tout le monde sait qu'ils ont contrainte ils se battent pour eux, et en général avec la peau des autres. Qu'ils soient au gouvernement, dans l'opposition, en minorité ou minorité, simili pacifistes ou querriers claironnants, patriotes ou défenseurs héritiers de Du Guesclin ou interprètes d'appui à l'U.R.S.S., ils ne sont jamais contre les Russes, mais toujours à leur service.

Mais quand ils parlent du peuple, ils s'avancent un peu. C'est bien vite le peuple. C'est tout le monde et personne, il y a le peuple qui acclame de Gaulle, et celui qui adore la peche à la ligne ; le peuple qui l'Human et celui qui dévore France Soir ; le peuple qui vote et celui qui agit. Nous aussi au fait, nous sommes du peuple.

Alors, minute, parlez pour vous. Nous nous chargeons de parler pour nous.

Le peuple n'a pas envie d'aller se battre contre l'U.R.S.S. Il n'a surtout pas envie de se battre. Pas plus contre les Russes que contre les Américains, contre les Anglais que contre les Indochinois. C'est parce qu'il voudrait bien qu'on lui toute la paix.

Ce qu'il y a de curieux chez les communistes, c'est qu'ils entrent en transes dès qu'on envisage la possibilité d'une guerre contre l'U.S.S.R., qu'ils se courent en quatre pour favoriser l'état-major soviétique, qu'ils se préparent déjà — voyez les répétitions générales dans les chemins de fer, les mines et les ports — à empêcher la mobilisation.

(Suite page 2.)

A BERLIN

La guerre froide

Les nouvelles recues de la zone occidentale de Berlin signalent l'état de famine qui menace la population, malgré le ravitaillement aérien organisé depuis plus de trois mois. Les 3.000 tonnes quotidiennes que débarquent les avions américains et anglais ne couvrent point les rations alimentaires, estimées par les alliés eux-mêmes à 4.000 tonnes. L'appoint du marché noir, à quoi tout le monde avait recours pour ne pas mourir de faim, manque naturellement aux habitants, veillards, enfants, chômeurs et nécessiteux, tout contact étant coupé par les Russes avec la campagne environnante.

Avec les premiers froids se pose la question des vêtements chauds, dont les Berlinois sont démunis, et d'autres articles de première nécessité, estimés par le Conseil municipal de Berlin à

(Suite page 3.)

L'action directe

On a coutume, dans les milieux révolutionnaires que commence à gagner le pessimisme, de déplorer la passivité, l'inactivité des masses. En fait, le problème est plus complexe.

Des années, et des années de pénétration de l'idéologie révolutionnaire par le marxisme considéré comme un dogme ont répandu cette illusion : par nature, le prolétariat est destiné à implanter le règne du socialisme et de la liberté. Il en résulte que l'on considère tout mouvement du prolétariat comme un mouvement d'émancipation des travailleurs. Le dilemme était : ou bien le prolétariat se met en mouvement, et nous avançons vers le socialisme ; ou bien il demeure inactif, passif, et la réaction en profite pour s'imposer. Ou bien l'activité, ou bien la passivité.

L'expérience des grands mouvements sociaux, particulièrement des dernières décades, nous a prouvé que le problème se pose autrement. Le prolétariat peut se mettre en action et provoquer ainsi la montée au pouvoir d'une caste étatique encore plus dictatoriale, plus exigeante de travail et de puissance, plus sanglante que la civilisation industrielle n'en avait jamais connu. Le danger n'est donc pas tellement la passivité du prolétariat — car, depuis sa naissance, le prolétariat n'a jamais été réellement passif — mais bien une certaine forme de l'action des masses qui les fait se soumettre à une nouvelle dictature.

Il y a donc une forme réactionnaire

du comportement des masses, de leur action vers la « justice » et le « bien-être ». Faudrait-il en déduire que le prolétariat serait, pour employer une formule de Trotsky, « congénitale incapable » de participer à une révolution réellement libertaire ?

L'analyse prouve qu'il n'en est rien, parce que tous les échecs passés ont correspondu à ce fait que les masses n'agissaient pas d'une manière autonome et spontanée. C'est à partir du parti, de la caste à laquelle se soumettent les masses dans leur action qu'est toujours formée la nouvelle dictature.

On peut suivre le processus qui amène ces chefs, absous du combat à devenir les dominateurs et exploiteurs de la société qui en sort. Cette action soumise à l'autorité d'un groupe directeur ou d'un comité central, c'est ce que nous nommerons l'action indirecte. Il y a action, mais elle ne se déroule pas spontanément, consciemment. Elle est subordination, aliénation.

En notre époque de dictature, de fascisme, de totalitarismes de tous ordres, blancs, rouges ou bruns, l'action des masses est principalement une action indirecte. C'est pourquoi les masses apportent souvent leur appui à ce développement de l'Etat totalitaire qui dévore toute liberté, toute valeur humaine, et qui aboutit à la guerre.

En face de l'action indirecte, l'action directe se présente comme action spontanée et libertaire des masses, avec des formes d'organisation souples, sponta-

nées et libertaires. Elle est la négation d'une hiérarchie de la lutte qui aboutit à une hiérarchie de la nouvelle société. Elle est la seule lutte qui puisse effectivement libérer l'homme.

Les exploités, les opprimés, doivent réapprendre l'action directe. Car, aujourd'hui, parler d'action directe n'est pas une démagogie. Elle le sera si nous lancions le mot d'ordre : « Travailleurs, détruissez aujourd'hui l'Etat et le capitalisme par l'action directe ». Mais il ne s'agit pas de cela. L'œuvre des Anarchistes n'est pas de faire une révolution pour s'emparer d'un pouvoir ; elle est d'enseigner pratiquement aux hommes comment détruire tout pouvoir. Et ils doivent avant tout aider les hommes à secourir l'infantilisme qui les fait recourir à l'action indirecte.

(Suite page 2.)

POUR LES MINEURS

victimes de la répression

SOUSCRIVEZ !

SOUSCRIVEZ !

Envoyez les fonds à R. JOULIN, 145, Quai de Valmy. PARIS

Notre Comité d'entraide a déjà fait parvenir 20.000 fr. à nos camarades mineurs.

(Suite page 3.)

DROIT D'ASILE

Les étrangers sont menacés d'expulsion.

La troupe est rassemblée, armée et tance contre les grévistes.

La presse est menacée si elle s'associe à des mesures condamnées par le gouvernement.

La police est autorisée à faire usage de ses armes.

Nous saluons ici les anciens P.G. allemands qui ont fait preuve d'une aussi magnifique conscience de classe en luttant avec leurs camarades français et qui vont maintenant être en butte à toutes les haïneuses brutalités policières.

Nous saluons tous

LES RÉFLEXES DU PASSANT



OUVREURS DE VENTRES

De prime abord cet interne Jacob de l'hôpital d'Autun semble sans excuse d'avoir, dans un bistouri plus entreprenant qu'habile, incisé quelques clients. On veut bien que la médecine soit un art autant qu'une science ; mais s'il fallait que les escapades en herbe se mettent à considérer l'anatomie avec la fantaisie d'un Picasso, que deviendrions-nous ?

Evidemment tous nos bons maîtres actuels ne sont à tout prendre que les héritiers de la branche aînée de ces illustres chirurgiens barbiers, ces profonds psychologues qui avaient remarqué que leurs patients se faisaient des cheveux. Mais la science, paraît-il, a fait des progrès depuis, et un monsieur n'a pas le droit de vous trifouiller l'estomac s'il n'est muni d'un diplôme. Si les billards de nos hôpitaux avaient pour officiants des garçons bouchers ou des coupeurs de châssis, qu'est-ce que l'opinion publique pourrait dire contre eux d'orfraie. Et pourtant !

Pourtant l'opinion publique dans maintes opérations difficiles fait confiance à des charlatans.

En a-t-elle assez monté au pinacle

de ces étranges chirurgiens du franc qui l'ont rogné à tout de rôle sans avoir jamais apporté le moindre soulagement. Les hémorragies, vidant nos poches. Qu'importe, il fallait saigner encore. En toute logique, au nom de la profession et du sacro-saint diplôme, seuls les banquiers seraient en droit de nous débrousser.

Par quelle étrange aberration l'opinion publique charge-t-elle des avocats de s'occuper des P.T.T., de la Marine ou des Beaux-Arts ? Ces gens ont-ils des compétences ? Il est permis d'en douter. Oh ! il y a d'autres mystères dans l'engouement de l'opinion publique ; ainsi la fraction militante, celle qui rêve en un avenir meilleur et qui espère en un dictateur pour avoir la liberté !

C'est comme pour la paix ! Qui donc est chargé de s'en occuper ? Les membres de l'O.N.U. Ces gens qui ne s'occupent que de puits de pétroles, de débouchés commerciaux, ou ce sont eux qui sont chargés de fourrer le rameau d'olivier dans le bec de la colombe. Autant dire qu'ils sont capables de faire le pigeon dans la gueule du loup. Quel cas ils pourront nous faire si qu'ils se sont trompés, mais qu'ils essaient de faire mieux la prochaine fois.

Nous sommes, dans l'ère de la technique, et la logique devrait exiger que tout un chacun, fût-il ramasseur de mégots, ait son diplôme ou tout au moins son C.A.P. et ne pratique que son métier ; foin des touché-tout !

Quoique à vrai dire, si pour faire la guerre on n'embauchait que des truands aveugles, à qui donc iraient les légions d'honneur ?

LEG.

Chez les autres...

STATISTIQUE

LE RASSEMBLEMENT (R.P.F.) publie une statistique des milieux où viennent les clients.

18 % viennent des professions libérales
16 % fils de chefs d'entreprises.
11 % fils de propriétaires ou de rentiers,

ce qui fait tout de même 45 %. C'est beaucoup, dit Martin ... et le Rassemblement aussi écrit après cela il affirme en toute objectivité :

« Les « fils à papa », se font de plus en plus nombreux. La plupart des étudiants sont issus de milieux de condition générale modeste. »

Le rédacteur du « Rassemblement » ne doit pas savoir faire des additions.

MAUVAIS CALCUL MONSIEUR VILAIN

Leon Mauvais se félicite dans l'HUMANITE « de résultats appréciables dans le recrutement ». Et de citer des extraits des lettres de 3 nouveaux adhérents « venus de meilleurs fonds éloignés du communisme ». Le premier :

« sorti d'une famille bien pensante et réactionnaire... »

Le second :
« égaré comme beaucoup d'autres dans une « démocratie chrétienne. »

Le troisième :
« ayant adhéré à 46 au M.R.P., j'ai constaté que l'avais fait faute royale. »

Cela prouve quelque chose, non pas que ces bourgeois soient venus au communisme mais que le Parti Communiste va aux bourgeois et n'offre plus rien qui puisse le choquer.

« Adhésions significatives », écrit Mauvais.

On ne lui fait pas dire.

A la F.A. on en est encore à trouver significatives les adhésions de travailleurs.

A VENDU VENDUS ET DEMI

— Franc-Tireur a « vendé » Fourrier, Vallois, Guignebert, M. Jacob, etc...

— F.T. n'accepte plus de nager entre deux eaux (celles du P.C.F. et de 3^e force et assises). Une seule lui suffit, aussi sale que l'autre d'ailleurs.

— F.T. refuse de se plier aux dictats du Komintern.

L'HUMANITE se déchaine :

« Franc-Tireur, journal de réactionnaires, anticléricalisme vulgaire... obéit au parti de l'argent... ce tirailleur de la réaction... etc... »

et le bouquet :

« Franc-Tireur est vendu à de Gaulle. »

J'ai dit il y a une quinzaine ce que je pensais de ce journal caméléon dès le moment où l'ancien député socialiste demandait aux frontières grecs qu'il accusait d'être venu à de Gaulle, de nous expliquer : « Où Fourrier, Vallois et co-consorts qui ne sont vendus à personne bien sûr, ont-ils bien pu trouver les millions nécessaires à l'affichage ? Pourquoi nous avons été dupes ? »

— Où Emmanuel d'Astier de la Vigerie (tout ça ne fait qu'un seul marquis et un marquis pas plus vendu que Fourrier évidemment), a-t-il trouvé les millions nécessaires à l'affichage ? « Libérateur » et ses millions qu'il a dû verser aux rédacteurs de « Libération » obligés de laisser la place à ceux de F.T. ? quel procédé élégant, marquis !

Nous ne savons pas exactement qui nous affablissons. Ce dont nous sommes sûrs, c'est que nous nous renforçons, et que cela seul compte, et que cela seul nous donne de l'espoir. C'est même dans la mesure où nous désertons les rangs des uns et des autres, que nous laissons les étais-majors sans troupe et que nous créons un front social au lieu d'autre chose qu'on nous fabrique un front militaire, que nous dévénons une force et que nous faisons reculer les possibilités d'un conflit.

Si pour « sauver le trésor de la civilisation européenne » il faut compacter sur la bombe atomique ; si pour « sauver les conquêtes de la révolution de 1917 » il faut employer les fusées volantes, nous répondrons, et avec un peu moins d'hypocrisie et avec un peu plus de sérieux, que le trésor de la civilisation ce sont les hommes vivants que nous sommes, que les conquêtes révolutionnaires sont parmi les 20 millions de prisonniers politiques et non dans la poche de Vichinsky.

Messieurs du bloc occidental, vous nous parlez des vieilles pierres de Notre-Dame d'honneur réunit tout le monde.

L'exposition qui s'est tenue au 27 de la rue Jean-Dolent, a été ouverte jusqu'au 24 octobre, tous les jours, de 10 h. à 19 h. 30. Elle sera ensuite présentée dans les différentes villes de la région parisienne.

Le 12^e congrès de la région Ile-de-France du M.L.A.J. se tiendra à Maisons-Alfort, les 16 et 17 octobre 1948. Deux cents délégués environ participeront aux débats qui doivent fixer la position de la région au congrès national le 30 octobre.

S. PARANÉ.

L'EXPOSITION DES AUBERGES

« L'Exposition de la région Ile-de-France du Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse, placée sous le patronage du Commissariat Général au Tourisme, a été inaugurée le 9 octobre. On remarquera dans l'assistance Mme Madeleine Lagrange, présidente d'honneur du Mouvement Laïque des Auberges de Jeunesse ; Mme Aubin et M. Labarre, représentant le Commissariat au Tourisme ; M. Vettier, directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, représentant la Ligue de l'Enseignement et de nombreuses personnalités ainsi que des journalistes. La visite de l'exposition, réalisée avec les moyens réduits dont dispose le M.L.A.J., retint l'attention de tous. Les maquettes d'auberges furent particulièrement remarquées.

La chorale du groupe « Bonne-Nouvelle » se fit entendre, puis un vin d'honneur réunit tout le monde.

L'exposition qui s'est tenue au 27 de la rue Jean-Dolent, a été ouverte jusqu'au 24 octobre, tous les jours, de 10 h. à 19 h. 30. Elle sera ensuite présentée dans les différentes villes de la région parisienne.

Le 12^e congrès de la région Ile-de-France du M.L.A.J. se tiendra à Maisons-Alfort, les 16 et 17 octobre 1948. Deux cents délégués environ participeront aux débats qui doivent fixer la position de la région au congrès national le 30 octobre.

S. PARANÉ.

DE L'AJISME A L'ANARCHISME

Loisirs et Ajisme

La révolution industrielle modifiant profondément les habitudes de vie des hommes, le rythme de la vie et du travail modernes ont rendu les loisirs indispensables tant au point de vue moral que physique.

Mais peut-on parler de loisirs en 1948, alors que trois ans après ce qu'on appelle la libération, le marasme économique due alors qu'un capitalisme fauteur de la dernière guerre est incapable de rétablir la situation, alors que les partis et les centrales syndicales politisées ont définitivement trahi la classe ouvrière ; alors qu'une dictature soit gaulliste, soit communiste, est à nos portes ; alors qu'une tente coûtée 20.000 fr., un sac 4.000 fr., un aller-retour Paris-Nice 6.000 fr., qu'un jeune prolo gagne de 10 à 12.000 fr. par mois ? Peut-on parler de loisirs ?

Pourtant, la société actuelle nous en présente, mais déformés, déformés, au service de l'Etat, du capital ou du parti.

Il pense toujours à cet écrivain contemporain qui écrit :

Le loisir à maintenant été mécanisé aussi complètement que le travail. Les hommes ne s'amusent plus d'une façon créatrice, mais se laissent amuser passivement dans leur fauteuil par des engins mécaniques.

Le travail devant une machine ou devant un bureau doit être considéré comme un mal nécessaire qu'il faut compenser par les travaux créateurs où les divertissements des loisirs.

Mais il faudra que les loisirs soient démocratisés.

Des forces puissantes s'opposent des démons et des démons à sa démocratisation. Du dedans viennent la paresse et la force d'inertie. Certes, la création est intéressante et la passion est un luxe, mais l'habitude d'oisiveté est difficile à vaincre.

Poursuivant l'idéal du rendement commercial surhumain, les hommes multiplient le côté imaginaire et instinctif de leur nature. Il en résulte que leur goût et leur jugement se cor-

rompent, et qu'ils ont la tentation irrésistible d'aimer ce qui existe de plus vil et qui est tourné coûteusement par les fabricants de films, les propriétaires des journaux, les propagateurs de T.S.F., etc...

Cette tentation est encouragée par ceux qui ont un intérêt financier à la fourniture des divertissements standardisés et économisateurs d'efforts créateurs pour les masses.

La propagande en faveur des amusements mécanisés est incessante et effroyablement efficace.

Le problème vital de notre époque est celui qui consiste à réconcilier la condition d'homme avec la condition de citoyen d'un Etat industrialisé moderne.

Le travail, par son cadre limité, ne permet pas d'entrevoir ces horizons que seuls les loisirs peuvent apporter.

Or, la première tâche de la jeunesse travailleuse est de se libérer de ces loisirs de propagande, au service du pays ou du parti, de ces loisirs technocratiques, bureaucratiques, tel le « Tourism and Travail », de ces loisirs abîmant, hiérarchisés,蟋蟀化és.

Il nous faut dénoncer ce qui est et reste une des hontes de l'heure.

Mais déjà la jeunesse ne marche plus, au grand désespoir des marchands de spectacles, des curés, des fabricants de P.M., un autre idéal est apparu, celui des Auberges de Jeunesse.

Les loisirs ont trouvé en elles un mode d'expression vivant, dynamique, entraînant dans son sillage la jeunesse des deux sexes, lui apportant un climat, une atmosphère à elle.

Tout naturellement, comme obéissant à une loi organique, les jeunes se sont groupés sur ce terrain, bâtiissant une nouvelle culture, appliquant à la vie cette soif de connaître, ce désir de savoir, pour s'élever, se perfectionner constamment.

Ainsi, par les auberges, les loisirs deviennent une réalité, font progresser, évoluer, ceux qui sans elles, seraient restés ignorants et bornés.

LE LIBERTAIRE

LE CARNAVAL DE LA SEMAINE

(Suite de la 1^e page)

Pourtant, avec tout ce que l'on nous raconte au sujet de la réforme monétaire, on aurait pu croire que maintenant tout était pour le mieux dans la meilleure des économies distinguées !

LA POLICE AVEC NOUS !

L'agence A.D.N.I. sous contrôle soviétique annonce qu'il est actuellement déployé dans la zone d'occupation russe l'armement de la police populaire (sic) allant jusqu'à déléguer à certains détenteurs des armes à certains policiers.

Geste symbolique, ouvrage l'agence qui montre les liens étroits unissant les travailleurs et leur police populaire.

En France également, les travailleurs ont « leur » police. Elle fut et est en

contre les C.R.S. sans doute ?

Non ! le stand d'Argon le-pouète, par exemple, était protégé par des « réservistes et sympathiques gardes républicains » ; et ça c'est Simone qui dit ça.

Car, n'est-ce pas, il y a les filles qui protègent l'artillerie lourde et les fils qui font le coup de feu sur les grévistes.

— Nuance !

UN GRAND POUETE

Aragon le pouète-caméléon vient de sortir un nouveau « Crève-Cœur » à faire pâlir Drouoléde.

La Frirance et rrantaplan y est célébrée une fois de plus par l'ancien combattant de l'armée française.

« Comme un grand général raconte l'Humanité, qui donne chaque saison nouvelle des roses colorantes, Aragon

HALTE aux fumistes !

— Les 30, 31 octobre et 1^{er} novembre se tient à Suresnes le Congrès national du M.L.A.J. qui doit marquer une étape importante dans l'évolution de l'Ajisme.

A cette occasion, il est nécessaire que les camarades amis de province qui seront à Suresnes sachent comment s'est déroulé le Congrès Régional Ile-de-France des 16 et 17 octobre qui s'est tenu à Maisons-Alfort, et qu'avaient alors les délégués à renouveler les manœuvres que les fumistes du C.I.O. (BDR-PCF) ont très bien mené selon leurs méthodes habituées.

En effet, les débats ont été emmêlés par une foule de motions inutiles sur des sujets plus ou moins futile avec interventions à tout propos des témoins « aux ordres ».

C'est ainsi que nous sommes arrivés au dimanche soir sans avoir pu faire une seule discussion réelle et constructive de par l'obstruction systématique de ces « bons amis 100 % », qui pour beaucoup sont entrés au M.L.A.J. sur ordre et, par suite, cela se comprend, portent juste de l'intérêt à leur tâche de noyautage.

Enfin vers 20 heures, alors que la majorité des camarades non politiciens, fatigués par une longue séance de nuit, et cette suite de discussions stériles, on est passé au « travail sérieux » ; n'est-ce pas, Charly ?

Diffamation de camarades dévoués par des attaques honteuses, presque impossible de se défendre réellement puis, enfin, élections des délégués au Congrès national !

Et là, on put voir ces fameux « militants » restés fidèles au poste en pôle soldats disciplinés, voter comme un seul homme pour les seuls politiciens, et cela selon des méthodes anti-statutaires ; mais il ne restait presque plus qu'eux dans la salle, et ce ne pouvait être les bruits de salles des quelques camarades non politisés restant qui pouvaient y changer grand chose. C'est ainsi qu'une quinzaine de fumistes nomma NOS délégués.

Attention, camarades, vous allez avoir à subir le même travail d'usure samedi, au moins à être assez clairvoyants pour déjouer ces manœuvres et faire que l'Ajisme continue, envers et contre tous, sa tâche éducative et révolutionnaire.

Soyez unis, et vous sauverez une nouvelle fois l'Ajisme.

2^e REGION

Pourquoi les mineurs combattent-ils ?

Les sanglants incidents qui marquent la grève des mineurs relèguent quelque peu dans l'oubli les motifs qui l'ont déclenchée.

Le métier de mineur est le plus dur, le plus dangereux et aussi un des plus malins. Il est aussi le plus utile : la vie de tout le pays en dépend étroitement. Pourtant que gagne le mineur ? Que leur donne-t-on pour rester par exemple pendant plus de sept heures couchés dans les taillées de 40 à 60 centimètres, étouffé par un épais nuage de poussière ?

Le légende veut que les mineurs roulent sur l'or. Qu'ils ont des avantages considérables et qu'ils effectivement leur travail est extrêmement pénible ils sont largement payés.

Détruisons cette légende.

Voici le barème de la Convention Collective en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1948.

	Francs
1 ^{re} catégorie (manœuvre) pour un poste de 7 h. 3/4	475 30
2 ^e catégorie (manœuvre) pour un poste de 7 h. 3/4	503 20
3 ^e catégorie (manœuvre spécialisé) pour un poste de 7 h. 3/4	549 95
4 ^e catégorie (briseurs, ouvriers spécialisés de 2 ^e classe)	599 25
5 ^e catégorie (ouvriers spécialisés de 1 ^e classe)	654 15
6 ^e catégorie (ouvriers hautement qualifiés, boute-feu, etc...)	709 05

Ouvriers du jour
Indice de valorisations

	Francs
1 ^{re} catégorie 100	7 h. 45
2 ^e catégorie 110	7 h. 45
3 ^e catégorie 120	7 h. 45
4 ^e catégorie 130	7 h. 45
5 ^e catégorie 140	7 h. 45
6 ^e catégorie 150	7 h. 45
7 ^e catégorie 160	7 h. 45

Voici le gain moyen de ces ouvriers : à l'abattage du charbon : 730 fr., mais si certains piqueurs gagnent 1.000 fr., d'autres moins favorisés parce que ayant du mauvais travail, arrivent péniblement à 600 francs !

Le traceur, c'est-à-dire l'ouvrier qui perce les voiles, les montages, les descendres ainsi que le boeteur qui percera les voiles directement dans le caillou au milieu d'un nuage de poussière semblable au ciment et qui est silicose fr. 10.

Il n'est pas honnête aux ministres actuels ! Où s'est arrivé au pouvoir de faire triompher leur mauvaise cause, que pour diviser la classe ouvrière en lutte n'hésitent pas à expulser les travailleurs étrangers.

Ils savent que « notre grand général » n'est pas hostile aux ministres actuels ! Où s'est arrivé au pouvoir de faire triompher leur mauvaise cause, que pour diviser la classe ouvrière en lutte n'hésitent pas à expulser les travailleurs étrangers.

Mais ces anciens amis les « hommes de gaïche » de quel côté sont-ils maintenant. (On nous dispense, je l'espère, de parler de la réaction traditionnelle.)

Les militants socialistes, désespérés, ne comprennent plus.

Tirailleur, par leurs sympathies pour leurs anciens amis, les ministres d'aujourd'hui, par leurs anciennes traditions ouvrières, à quel saint se voudront-ils ?

Les uns passent au P.C. Les autres au R.P.F. Et bien sûr on n'aura plus à s'attendre sur les militants S.F.I.O., il n'y aura plus.

Et les militants communistes. Déconcertés par les revirements de leurs guides bien aimés, ayant fait abstraction de tout jugement personnel, ils attendent l'Huma afin de fixer leurs positions.

Et les syndicalistes ? Ceux qui sont allés à la C.G.T.C. ou à la C.G.T.P.C. ont compris : ils font les jannes et soutiennent le gouvernement. Soncfe vraiment encore des syndicalistes ?

Elles cégétistes, enfin ! Qui nous proposent-ils ? Certes la C.G.T. sait nous conter les luttes des mineurs pour reprendre les puits, elle sait conter les atrocités que commettent les C.R.S., elle sait recueillir les fils des mineurs et quérir pour leurs pères qui se battent.

Mais lorsqu'il faut leur donner un but, que dit-elle ?

C'est pour leurs revendications que les mineurs luttent avec leur courage traditionnel. Ils sont conscients qu'en défendant leur droit de grève ils défendent LE DROIT REPUBLICAIN.

Les mineurs de France... EN APPELLENT A LA SOLIDARITE DE TOUTES LES TRAVAILLEUSES, et au contraire de tout un peuple pour les aider à défendre leur juste cause, qui en définitive est une CAUSE NATIONALE.

Parce que leur cause est une cause nationale ?

Ainsi trompés par leurs gouvernements, par les syndicats, les mineurs vont mourir victimes des uns et des autres. Nous sommes aux cotés des tués contre les tuers, mais nous voudrions bien que l'on ne se serve pas de notre misère, de nos colères, pour défendre le droit républicain ou une cause nationale. Nous disons non.

Cette confusion nous afflige, nous peine, car nous, nous avons choisi.

Surpris par la docilité de ceux qui suivent des mots d'ordre qui ne sont pas les leurs, nous restons envers et contre tout dans leur jeu. Il s'agit aussi d'attendre l'hiver et par l'exploitation accrue des misères populaires rendre la situation européenne intenable pour les Américains. Alors on parlera, on exigera.

Mais en attendant ce moment d'« euphorie », les masses ouvrières risquent encore souvent de faire les frais de ces tractations impérialistes si elles ne se décident à passer à l'action directe si elles ne se décident à se débarrasser de leurs « chefs », de leurs exploiteurs et de travailler pour elles et pour la communauté.

ERIC ALBERT.

Autour des puits de mines, autour des blessés, des morts, autour des foyers sans pain, autour de ce combat farouche pour la vie, se nouent les intrigues politiques, se complotent les compromissions, les marchandages. Les mots d'indépendance française, les mots de paix, de liberté, cachent des jeux sournois et meurtriers. Sur la tapis vert des tables de conférence bientôt s'abstrait la carte « mineur ». Bientôt sera proposée contre celle ou telle concession la « paix sociale » et la « liberté » d'écraser, de museler toute vélléité de sursaut populaire et l'indépendance française » ne sera plus alors que sa dépendance officieuse reconnue à un bloc ou à un autre.

Par le canal de la C.G.T. asservie, de la F.O. prostituée, les Grands luttent en France comme ils luttent en Grèce par le canal de Markos et de Tsaldaris et en Chine par le canal de Tchang-Kai-Chek et de Mao-Tsé-Tung.

Et la misère qu'engendre le chaos économique devient un moyen prédictif entre les mains des impérialismes ! Nous vous aidons, nous vous nourrissons, clame Truman ! Vous êtes asservis, domestiqués, clame Staline.

Et les ouvriers, victimes de ces propagandes, victimes des mythes. « Un gouvernement démocratique » victimes du mythe stalinien, du mythe libéral américain, victimes égarees dans cette

forêt de Bondy que sont les instances internationales buttant à chaque pas sur un escroc, un charlatan ou un assassin.

Les victimes de Firminy sont les victimes de l'O.N.U. De par le monde, chaque misère, chaque crime, chaque grève, chaque sursaut populaire exploité ou trahi, a ses causes profondes soit au Kremlin, soit à la Maison Blanche.

Empêcher que ne se réalise le plan Marshall tout en maintenant l'asservissement de la classe ouvrière est actuellement le premier objectif de Staline.

Mettre tout en œuvre pour la réussite de ce même plan — au besoin en muselant définitivement la classe ouvrière — est l'objectif opposé de Truman.

Pour le premier cette manœuvre est un puissant moyen de chantage. Il déorganise les « arrières » de l'ennemi provoque leur neutralisation, l'affaiblit politiquement et surtout économiquement. Il ne faut pas oublier en effet que le plan Marshall est l'extorse indispensable à la pléthorique économie des U.S.A. et que son arrêt serait susceptible de provoquer une crise comparable à celle de 1930.

Les Russes viennent encore une fois de dire non à l'O.N.U. Mais chacun sait très bien que c'est une mesure d'État. Il s'agit pour eux d'attendre les élections américaines afin de voir clair dans leur jeu. Il s'agit aussi d'attendre l'hiver et par l'exploitation accrue des misères populaires rendre la situation européenne intenable pour les Américains. Alors on parlera, on exigera.

Mais en attendant ce moment d'« euphorie », les masses ouvrières risquent encore souvent de faire les frais de ces tractations impérialistes si elles ne se décident à passer à l'action directe si elles ne se décident à se débarrasser de leurs « chefs », de leurs exploiteurs et de travailler pour elles et pour la communauté.

ERIC ALBERT.

Réunions Publiques et Contradictoires

2^e REGION

PARIS-5^e, Palais de la Mutualité (Salle S.G.C., 1^{er} ét.) métro Maubert-Mutualité.

Le vendredi 29 octobre à 20 h. 45 Non violence et action directe par HEM DAY

*

Le vendredi 5 novembre à 20 h. 45 (Grand Meeting à la Mutualité)

NI DE GAULLE, NI THOREZ par FONTAINE et BOUCHER

*

PARIS IX^e, salle de l'Union du Commerce et de l'Industrie, 47, rue de la Victoire, Paris 9^e.

Judi 28 octobre, à 21 heures précises

Gandhi et l'action directe non violente

Orateur : Hem DAY

COLOMBES. — Salle de la Justice de Paix.

Vendredi 29 octobre 1948, à 20 h. 30

Thorez ? De Gaulle ? Non.

Orateurs : FONTAINE, BOUCHER

*

LYON-PERRACHE, salle Etienne Dollet, 26, rue Bichat.

Mardi 10 novembre, à 20 h. 30

A l'occasion du Congrès National de la F.A.

GRAND MEETING

La Position de la F.A. sur les événements

12 REGION

MARSEILLE, salle Artistic, 8, cours Thierry.

Vendredi 5 novembre, à 19 heures

Réponses aux questions des auditeurs

Leçons nécessaires

Quelques bourgeois appartenant à l'élite française se montrent surpris de la violence des luttes actuelles. Ils ne peuvent être qu'hypocrites ou idiots. Qu'ils relisent donc Germinal et ils seront vite convaincus que les mineurs, d'ordinaire si calmes, si réfléchis, savent s'enflammer et combattre jusqu'à la victoire, jusqu'à la mort. Certes, ce n'est pas le premier combat que des ouvriers de chez nous livrent contre les patrons, contre les polices, contre les gouvernements.

Mais ils savent où sont leurs ennemis, savoir-si sont leurs camarades, leurs amis, leurs défenseurs ?

Ils savent tous, ces ouvriers, que Robert Lacoste, que Jules Moch, et toute la clique gouvernementale n'hésiteront pas à les massacrer, à Béthune, à Firminy ou à Saint-Etienne.

Plus que Clemenceau n'hésitait à faire tirer un certain premier mai.

Ils savent que la ferme politique ne leur suffit pas à ces ministres pour faire triompher leur mauvaise cause, que pour diviser la classe ouvrière en lutte n'hésitent pas à expulser les travailleurs étrangers.

Ils savent que « notre grand général » n'est pas hostile aux ministres actuels ! Où s'est arrivé au pouvoir de faire triompher leur mauvaise cause, que pour diviser la classe ouvrière en lutte n'hésitent pas à expulser les travailleurs étrangers.

Mais ces anciens amis les « hommes de gaïche » de quel côté sont-ils maintenant. (On nous dispense, je l'espère, de parler de la réaction traditionnelle.)

Les militants socialistes, désespérés, ne comprennent plus.

Tirailleur, par leurs sympathies pour leurs anciens amis, les ministres d'aujourd'hui, par leurs anciennes traditions ouvrières, à quel saint se voudront-ils ?

Les uns passent au P.C. Les autres au R.P.F. Et bien sûr on n'aura plus à s'attendre sur les militants S.F.I.O., il n'y aura plus.

Et les militants communistes. Déconcertés par les revirements de leurs guides bien aimés, ayant fait abstraction de tout jugement personnel, ils attendent l'Huma afin de fixer leurs positions.

Et les syndicalistes ? Ceux qui sont allés à la C.G.T.C. ou à la C.G.T.P.C. ont compris : ils font les jannes et soutiennent le gouvernement. Soncfe vraiment encore des syndicalistes ?

Elles cégétistes, enfin ! Qui nous proposent-ils ? Certes la C.G.T. sait nous conter les luttes des mineurs pour reprendre les puits, elle sait conter les atrocités que commettent les C.R.S., elle sait recueillir les fils des mineurs et quérir pour leurs pères qui se battent.

Mais lorsqu'il faut leur donner un but, que dit-elle ?

C'est pour leurs revendications que les mineurs luttent avec leur courage traditionnel. Ils sont conscients qu'en défendant leur droit de grève ils défendent LE DROIT REPUBLICAIN.

Les mineurs de France... EN APPELLENT A LA SOLIDARITE DE TOUTES LES TRAVAILLEUSES, et au contraire de tout un peuple pour les aider à défendre leur juste cause, qui en définitive est une CAUSE NATIONALE.

Parce que leur cause est une cause nationale ?

Ainsi trompés par leurs gouvernements, par les syndicats, les mineurs vont mourir victimes des uns et des autres. Nous sommes aux cotés des tués contre les tuers, mais nous voudrions bien que l'on ne se serve pas de notre misère, de nos colères, pour défendre le droit républicain ou une cause nationale. Nous disons non.

Cette confusion nous afflige, nous peine, car nous, nous avons choisi.

Surpris par la docilité de ceux qui suivent des mots d'ordre qui ne sont pas les leurs, nous restons envers et contre tout dans leur jeu. Il s'agit aussi d'attendre l'hiver et par l'exploitation accrue des misères populaires rendre la situation européenne intenable pour les Américains. Alors on parlera, on exigera.

Mais en attendant ce moment d'« euphorie », les masses ouvrières risquent encore souvent de faire les frais de ces tractations impérialistes si elles ne se décident à passer à l'action directe si elles ne se décident à se débarrasser de leurs « chefs », de leurs exploiteurs et de travailler pour elles et pour la communauté.

ERIC ALBERT.

SYNDICAT, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX^e. Permanence tous les jours de 9 à 12 h. et de 14 h. 30 à 19 heures, sauf le dimanche

Le poids de la trahison

La Fédération Anarchiste vous parle : **MINEURS !**

- Vous menez depuis 35 jours, sans faiblesse, une grève que vous avez librement déclenchée, grève légitime, grève pour défendre vos conditions de vie.
- Vous ne faites pas la grève pour telle ou telle politique, pour ou contre l'O. N. U., pour ou contre Staline ou Truman.
- Vous sentez, au contraire, combien vous devez donner à la grève des buts qui en vaillent la peine.

MAIS VOUS SAVEZ AUSSI :

- Que la plupart de vos dirigeants syndicaux voient dans la grève un instrument pour leur politique.
- Que l'Etat veut écraser votre mouvement et que la victime serait la classe ouvrière tout entière.
- Or, **l'État est votre patron**, le patron féroce que vous ont donné les nationalisations, duperie honteuse, car la mine n'est pas plus aux mineurs qu'en 1938. Et vous trouvez en face de vous, comme au temps de Briand et de Clémenceau, les forces de répression, dirigées cette fois par un ministre socialiste.
- De leur côté, toutes les grandes centrales syndicales vous trahissent : F. O. et C. F. T. C. condamnent votre action. Et la C. G. T. dirigée par les politiciens au service de Staline, **vous pousse à l'action sans vous donner les moyens de vous battre et de vaincre**.
- La C. G. T. refuse de lancer la grève des cheminots, alors que ceux-ci ont voté pour la grève.
- La C. G. T. a fait le silence sur la grève gestionnaire, sur la mine aux mineurs.

Or, en refusant de lancer la grève générale, comme en refusant de lui donner pour but la gestion ouvrière, première étape de la Révolution Sociale, **la C. G. T. vous envoie à l'action en vous refusant les armes nécessaires**:

C'EST UNE TRAHISON.

De même qu'en ne donnant pas de but précis et élevé à la grève, elle nuit à la solidarité. Car aujourd'hui les autres corporations ne bougent pas, mais elles marcheraient pour une grève générale, pour une véritable transformation sociale.

De même que la politique de production de Thorez à Waziers a permis à Lacoste d'édifier des stocks et de vous narguer.

De même que vous ressentez aujourd'hui la trahison de Thorez, vous faisant déposer les armes en 44 pour complaire à De Gaulle, alors que vous en avez besoin aujourd'hui.

De même que la trahison d'aujourd'hui n'est que la suite de celles de toute l'histoire du parti prétendu « communiste », et de Staline combattant les révolutionnaires d'Ukraine en 1921, ceux de Chine à Canton en 1927, ceux d'Allemagne en 1933, ceux d'Espagne en 1938, calomniant les grévistes du Livre, des P. T. T., de chez Renault, ces dernières années, capitulant brusquement en novembre dernier.

Camarades mineurs !

Posez la question à vos dirigeants, demandez-leur pourquoi ils n'ont pas déclenché la grève générale, pourquoi ils n'ont pas fait un seul meeting de solidarité, en dehors des pays miniers, pourquoi ils ne vous ont pas dit : « Prenez les mines et exploitez-les pour vous tous, vous mêmes, sans l'Etat ». Ils ne vous répondront pas.

La réponse est celle-ci :

ILS ONT PEUR. Peur de votre force immense, peur d'être dépassés, peur que le peuple fasse sa Révolution, sans eux, contre eux dont les buts ne sont que le soutien de l'impérialisme de Staline.

**Pour dépasser la trahison stalinienne,
Pour vaincre la réaction gouvernementale,**

PASSONS A L'ACTION VÉRITABLE !

IL FAUT :

- Remplacer les dirigeants syndicaux politiciens par des délégués sous votre contrôle et formant à tous les échelons des comités de grève responsables.
- Appeler les travailleurs à l'union pour la grève gestionnaire ouvrière, c'est-à-dire, en ce qui concerne les mines, la réalisation du mot d'ordre : **la mine aux mineurs**, pour le service de la communauté.
 - Travailleurs étrangers pour que la grève soit sans fissure ;
 - Travailleurs sous l'uniforme ;
 - Travailleurs des autres corporations pour généraliser la grève, condition essentielle de victoire.
- Organiser les milices ouvrières armées.

LES ANARCHISTES SONT AVEC VOUS A LA POINTE DU COMBAT.

Vive la grève révolutionnaire !

LA FÉDÉRATION ANARCHISTE.

Cette affiche doit être rayée d'un trait de couleur et timbrée d'un timbre fiscal à 6 fr. plus les taxes locales.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant.
19, r. du Croissant, Paris-2.